

La statistique face au bon sens

Paul Lazarsfeld (1949) *The American Soldier : An Expository Review. The Public Opinion Quarterly*, XIII (3), p. 378-380.

(Reproduit dans P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon & J.-C. Passeron, *Le métier de sociologue*. Mouton-Bordas, 1968, p. 141-142.)

Les sciences sociales et les sciences de la nature ont pour objet commun de découvrir des régularités et de déterminer des critères de signification. Mais il y a des différences essentielles entre les deux champs d'investigation. Le monde des événements sociaux est beaucoup moins « visible » que l'univers de la nature. La chute des corps, le chaud et le froid, le fer qui rouille, sont choses immédiatement évidentes. Il est beaucoup plus difficile d'apercevoir que les idées sur le bien et le mal varient d'une culture à une autre ; que les coutumes peuvent avoir une fonction différente de celle que leur attribuent les gens qui les pratiquent ; que la même personne peut avoir un comportement très différent en tant que membre d'une famille et en tant que membre d'un groupe professionnel. La seule description du comportement humain, de ses variations d'un groupe à l'autre et de ses changements suivant les situations, est une entreprise vaste et difficile. C'est cette tâche, qui consiste à décrire, à trier et à repérer des corrélations, que les enquêtes nous permettent de mener à bien. Pourtant, cette fonction même conduit souvent à de fâcheux malentendus. Il est en effet difficile de trouver une forme de comportement humain qui n'ait déjà été observée quelque part. C'est pourquoi lorsqu'une enquête fait état d'une régularité dominante, nombre de lecteurs réagissent en pensant que « tout cela était évident ». Ainsi, on voit souvent avancer l'idée que les enquêtes ne font qu'exprimer d'une manière compliquée des observations qui étaient déjà évidentes pour tout le monde.

Le lecteur prendra plus facilement conscience de cette attitude s'il a sous les yeux quelques propositions répondant à des questions que posent de nombreuses enquêtes, et si en les lisant il observe attentivement ses propres réactions. Voici une liste courte que j'accompagne de brefs commentaires, pour mieux mettre en lumière les réactions probables de nombreux lecteurs.

1. Les individus dotés d'un niveau d'instruction élevé présentent plus de symptômes psychonévrotiques que ceux qui ont un faible niveau d'instruction. (On a souvent commenté l'instabilité mentale de l'intellectuel contrastant avec la psychologie moins sensible de l'homme de la rue.)
2. Pendant leur service militaire, les ruraux ont, d'ordinaire, meilleur moral que les citadins. (Après tout, ils sont habitués à une vie plus dure.)
3. Les soldats originaires du sud des États-Unis supportent mieux le climat chaud des îles du Pacifique que les soldats du Nord. (Bien sûr, les habitants du Sud sont plus habitués à la chaleur.)
4. Les simples soldats de race blanche sont davantage portés à devenir sous-officiers que les soldats de race noire. (Le manque d'ambition des Noirs est presque proverbial.)
5. Les Noirs du Sud préfèrent les officiers blancs du Sud à ceux du Nord. (N'est-il pas bien connu que les Blancs du Sud ont une attitude plus paternelle envers leurs *darkies* ?)
6. Les soldats américains étaient plus impatients d'être rapatriés pendant que l'on combattait qu'après la reddition allemande. (On ne peut pas blâmer les gens de ne pas avoir envie de se faire tuer.)

Voilà quelques échantillons de corrélations du type le plus simple qui constituent les « briques » avec lesquelles se construit la sociologie empirique. Mais pourquoi, si elles sont si évidentes, dépenser tant d'argent et d'énergie à établir de telles découvertes ? Ne serait-il pas plus sage de les considérer comme données et de passer tout de suite à un type d'analyse plus élaboré ?

Cela pourrait se faire, n'était un détail intéressant à propos de cette liste. Chacune de ces propositions énonce exactement le contraire des résultats réels. L'enquête établissait en réalité que les soldats médiocrement instruits étaient plus sujets aux névroses que ceux qui avaient un niveau d'instruction élevé, que les habitants du Sud ne s'adaptèrent pas plus facilement au climat tropical que les habitants du Nord, que les Noirs étaient plus avides de promotion que les Blancs... etc.

Si nous avons mentionné au début les résultats réels de l'enquête, le lecteur les aurait également qualifiés d'« évidents ». Ce qui est évident c'est que quelque chose ne va pas dans tout ce raisonnement sur l'« évidence ». En réalité, il faudrait le retourner puisque toute espèce de réaction humaine est concevable, il est d'une grande importance de savoir quelles réactions se produisent, en fait, le plus fréquemment et dans quelles conditions. Alors seulement la science sociale pourra aller plus loin.